LA FEMME POLONAISE



SOMMAIRE:

COUVERTURE: HELENA MODRZEJEWSKA DANS LE ROLE D'OPHÉLIA

LA FEMME POLONAISE

SEPTEMBRE — OCTOBRE 1937

REVUE PARAISSANT
TOUS LES DEUX MOIS

Nr. 5 | Varsovie | Prix 2 zl.

UN DES ASPECTS DE NOS DEVOIRS SOCIAUX

L'opinion du monde féminin en Pologne se déclare ouvertement en faveur de l'abolutionnisme. Les organisations féminines polonaises voient et reconnaissent tous les désavantages de la néoréglementation qui, jusqu'à présent, est en Pologne une mesure obligatoire. C'est pourquoi elles secondent avec beaucoup de fermeté et de décision les projets de lois élaborés au Ministère de l'Assistance Sociale qui concernent la lutte contre la débauche et les mesures visant à combattre les maladies vénériennes. Tous ces projets tendent à réaliser de la façon la plus complète les principes de l'abolutionnisme.

Dans ce but nos agents féminins déploient depuis quelques ans leur activité dans la presse et par la voie des conférences. En outre, à chacun des congrès de l'Association des Femmes pour le Service Social qui est l'organisation féminine en Pologne comptant le plus grand nombre de membres, des motions unanimes sont votées qui réclament à la Diète l'entrée en vigueur des lois en question dans le plus bref délai.

Malheureusement notre activité, qu'elle émane des milieux officiels ou des organisations sociales abolutionnistes, rencontre une assez forte opposition — d'une part le système de néo-réglementation, en créant des apparences de sécurité, trompe l'opinion publique, de plus, elle paraît offrir des avantages quant à son application et enfin, surtout, elle attire certains hommes à courte vue par le triste privilège de l'impunité qui est réservée à l'homme. D'autre part les apparences humanitaires de ce système affaiblissent la réaction et assoupissent la conscience des personnes qui ne réfléchissent pas assez profondément à ce fléau social.

De plus, beaucoup de gens croient que la néo-réglementation est un système de transition qui prépare la société au stade futur de la lutte contre la débauche, c'est à dire à l'abolutionnisme.

Bref, la passivité, l'égoïsme, la commodité, la routine, la peur de tout changement et, par dessus tout, le manque de discipline sexuelle, tout ceci se dresse contre ceux qui luttent pour un idéal de vie morale pour les particuliers et pour toute la société, contre ceux qui aspirent à élever le niveau moral de la vie de famille et de celle de la société.

Nous ne doutons pourtant pas que la Pologne ne réalise à bref délai ses projets et vienne s'ajouter au groupe des états abolitionnistes.

Dans cette campagne visant l'avenir, il ne faut pourtant pas oublier de combler les lacunes de l'état de choses actuel, car chaque politicien ou animateur social réaliste doit poursuivre son activité sur deux plans — l'un constructif et réformateur visant l'avenir, l'autre immédiat en vue d'aplanir les aspérités de la vie sociale vis à vis de l'individu.

Le défaut fondamental du système de néo-réglementation consiste dans le fait que l'âpreté de la lutte contre la débauche est dirigée contre la prostituée et non pas contre la prostitution elle-même.

Cherchons donc ce qu'on peut faire pour la prostituée en restant dans les cadres actuels de la réalité, si mauvaise soit-elle, afin d'améliorer son sort, et cela tout de suite, sans grande peine ni grands frais.

Le point essentiel du système de néo-réglementation ce sont les visites médicales obligatoires des

prostituées. Donc l'amélioration de leur sort dépendra des personnes qui auront à les conduire à la consultation et de celles qui les soigneront.

D'où le rôle important de la Police Féminine.

Rappelons donc que les femmes - agents abordent la prostituée d'une façon toute différente. Elles se font obéir et gagnent sa confiance grâce à un traitement humain, une compréhension, un respect de la dignité humaine et enfin en persuadant adroitement les prostituées que la conservation de leur santé est importante surtout pour elles - mêmes.

En somme, les femmes - agents, par un réel adoucissement de ce système cruel, obtiennent un nombre croissant de cures chez les femmes qui se soumettent de bon gré aux visites et aux soins médicaux.

A l'heure actuelle on est en train d'organiser une Chambre de Retention pour les prostituées adultes. C'est la plus récente mesure prise par la Section de la Police Féminine et l'expression des idées humanitaires de nos femmes - agents.

Comme l'on sait, les prostituées ont souvent à purger de petites peines administratives encourues à la suite des légères contraventions. Jusqu'à présent elles étaient détenues dans les commissariats. Là elles ne rencontraient que les bas - fonds de la société. Personne ne s'occupait d'elles; elles purgeaient leur peine et s'en allaient. Appréhendées à nouveau, elles retournaient au Commissariat, purgeaient leur peine et repartaient. La situation était sans espoir.

Or, récemment on a proposé diverses modifications.

On veut, tout d'abord, créer une Chambre de Retention pour 100 femmes, une seule pour toute Varsovie. On centralisera là toutes les femmes qui auront encouru une peine administrative et on y amènera toutes les prostituées. On aménagera une salle de réunion dont la direction sera confiée à une des organisations de bienfaisance.

Le séjour d'une prostituée à la Chambre de Retention doit être mis à profit pour lier connaissance avec elle, gagner sa confiance et agir sur elle afin de la persuader de changer de vie.

Soustraire la prostituée à l'influence du souteneur, la diriger vers la Maison du Travail Volontaire ou vers un autre établissement, pour lui apprendre un métier, la déterminer à reprendre une vie normale, une vie de travail, voilà les étapes du travail de réadaptation qu'on se propose de faire.

Evidemment, il va sans dire que cette tâche ne sera pas facile. La plus grande difficulté consistera dans la discontinuité du travail, dans le temps réduit laissé à l'influence salutaire, dans le va-et-vient des détenues.

Mais le seul fait de créer de meilleures conditions de séjour forcé au dépôt pour les prostituées, le fait de les isoler des autres criminels, leur repos dans une atmosphère plus humaine et plus bienveillante ne resteront certainement pas sans effet salutaire. Du reste, dans ce travail de réadaptation il faut forcément faire foi à l'individu et poursuivre l'action salutaire avec persévérance et assiduité.

La chambre de Retention de Varsovie constituera en outre un nouveau champ d'expérimentation dans le domaine du travail de relèvement.

La collaboration des savants, des médecins, des pédagogues et des sociologues sera mise à contribution. Ensemble ils auront à étudier les prostituées et à établir de nouvelles méthodes communes pour pénétrer leurs âmes et pour agir sur elles.

Une des tâches de la police féminine en vue d'améliorer les conditions d'existence des prostituées consiste à les soustraire à l'exploitation des souteneurs et à les dégager de leur milieu qui, bien souvent, les empêche de se libérer de leur réseau de dettes et d'autres engagements.

La façon de procéder du personnel affecté aux visites médicales est non moins importante pour le bien-être des prostituées, et ici c'est justement l'emploi des femmes-médecins qui peut donner d'excellents résultats.

A Varsovie on a entièrement réformé les procédés de l'office sanitaire des moeurs grâce à l'esprit abolitionniste des autorités sanitaires.

Actuellement on ne délivre plus aux prostituées de carnets de contrôle, mais simplement une fiche sur laquelle figurent seulement des dates des visites médicales. Les prostituées libérées de contrôle sont dirigées vers des dispensaires de l'office sanitaire des moeurs.

Ensuite on s'est efforcé de donner au local de l'office sanitaire des moeurs un aspect moins repoussant. Actuellement ce local est grand, vaste et clair. Il se compose d'une grande salle d'attente, de plusieurs cabinets de médecin, d'une pharmacie, de salles de bain, d'une buanderie, d'un séchoir où les prostituées, tout en attendant, peuvent mettre à laver, à sécher, et à repasser leur linge et leurs robes.

Enfin on est en train d'aménager un foyer.

Tout cela réuni ne doit pas seulement servir

pour la lutte efficace contre les maladies vénériennes, mais aussi exprime une attitude humaine à l'égard de ces êtres malheureux.

Même le refuge pour les prostituées arrêtées momentanément pendant la nuit, c'est-à-dire de celles qui refusent de se laisser examiner ou de celles qui sont soupçonnées de s'adonner à la débauche et doivent passer devant la Commission Sanitaire des Moeurs, est claire et ne rappelle pas la prison.

De même nous rencontrons un excellent état d'esprit à l'égard des prostituées chez le personnel médical à l'hôpital St. Lazare où l'on envoie les prostituées soignées de force et qui demandent un traitement de longue durée. La preuve en est que l'on a eu recours à l'organisation sociale pour organiser à l'hôpital le foyer, où une instructrice s'occupe des prostituées en traitement.

Le troisième facteur destiné à apporter de l'aide aux prostituées est le facteur social.

Il est appelé à collaborer dans les Commissions Sanitaires des Moeurs et cela justement en raison des possibilités — prévues d'avance — du retour des prostituées à une vie normale.

Dans les Commissions Sanitaires des Moeurs siègent, à côté des médecins, des représentants de la police, des autorités communales, des représentantes des organisations sociales.

Elles ont mission de défendre la femme quand il s'agit de prendre une décision à son sujet. La décision en question est de savoir s'il y a lieu de soumettre la femme soupçonnée de pratiquer la débauche au contrôle médical obligatoire et permanent ou bien si l'on peut exempter de ce contrôle celles des prostituées qui sont retournées à la vie honnête.

Les représentantes des organisations sociales sont qualifiées pour le travail de réadaptation sociale dans les hôpitaux antivénériens, elles ont mission de mettre sur pied des établissements spéciaux de relèvement etc.

Il va sans dire que tous ces efforts auront pour but de faire justice de l'état de choses actuel, de redresser la fausse attitude actuelle de la société envers les problèmes d'une importance vitale capitale.

Quoi qu'il en soit ,notre devoir social nous commande de mettre à profit tous ces moyens, d'amélioration du système actuel avant d'entreprendre une application intégrale des principes abolitionnistes.

Pour terminer, je voudrais aborder le sujet de la jeunesse, en général.

Sans doute, le système de néo-réglementation porte-t-il en lui moins d'hypocrisie, moins de complaisance.

L'absence des maisons publiques ouvertement tolérées et surtout la poursuite énergique de tous les profiteurs de la prostitution, qui cherchent dans un but de lucre à l'étendre et à en augmenter la demande, a nécessairement pour effet une action moralisatrice sur la meilleure partie de la jeunesse. D'ailleurs les dernières expériences montrent que ce sont surtout les hommes mariés qui fréquentent les prostituées, rarement les jeunes gens.

Mais tout cela ne suffit pas.

Le point capital du problème du relèvement du niveau moral de l'ensemble de la jeunesse ne sera résolu qu'au foyer familial.

Il dépend d'une mise au point de la question de l'éducation sexuelle, du système de coéducation dans les écoles de tous genres et surtout de la complète égalité en droit des deux sexes.

Plus la femme sera indépendante et mieux préparée à la lutte pour l'existence, plus il sera difficile de la faire tomber dans le piège tendu par la vie.

Elle défendra aussi avec une plus grande âpreté les autres femmes, plus faibles qu'elle même et prêtes à rouler dans l'abîme.

La femme sera alors d'autant plus exigeante aussi bien vis-à-vis d'elle-même qu'en ce qui concerne le choix de son partenaire dans le mariage.

Ce n'est que par la réalisation intégrale de l'égalité de la femme qu'on pourra trouver une solution aux angoissants problèms que pose la morale.

Ce n'est que par leurs forces morales et spirituelles que les femmes seront aptes à remplir cette lourde tâche et c'est pour cette tâche-là qu'elles doivent être appelées et convenablement préparées.

Halina Siemieńska

EXPOSITION DE L'ART POPULAIRE EN POLOGNE



Peinture sur verre — région de Kuty

Les oeuvres d'art populaire, dispersées à travers les musées et les collections privées ne réussissaient guère jusqu'à present à donner une idée adéquate des valeurs que cet art représente et dont il est une manifestation.

La première Exposition de l'Art Populaire en Pologne organisée par les soins de l'Institut pour la Diffusion de l'Art vient de remédier à ce désavantage. Une quantité importante d'oeuvres exposées provenant des régions diverses de la Pologne ont révélé la richesse, l'originale spontanéité et le style de l'art en question.

Les spécimens qui s'y sont trouvés réunis peuvent devenir une base d'études sérieuses sur l'essence même, encore si peu connue, de l'art plastique populaire.

Cependant une visite attentive à Exposition autorise déjà à concevoir quelques idées et de tirer certaines conclusions concernant l'art populaire.

Déjà au premier coup l'oeil il nous frappe par l'archaïsme de ses formes et aussi, pourrait-on-dire, de son esprit.

Les tableaux exposés ne sont pas anciens; la plupart en ont été peints au XIX-ième s. et il y en a à peine plusieurs qui datent de nos jours.

Hélas, notre peinture populaire se meurt, éliminée par des chromos et des bondieuseries de bas étage produits par les villes.

Les sculptures de l'Exposition et les gravures sur bois sont plus anciennes; elles datent notamment du XVIII-ième s. ou d'une époque antérieure.

Toutes ces oeuvres, à peu d'exceptions près, sont anonymes.

Le caractère général présenté par les oeuvres de l'art populaire c'est leur gravité, leur calme et, quelquefois aussi, leur hiératisme. Le choix de sujets religieux, les seuls qui soient traités par l'art populaire dédaigneux de ce qui existe réellement, entraîne nécessairement la gravité de la conception générale. Un tour de l'imagination et une particularité du goût, éloignés du réalisme contribuent à créer une forme d'art parfaitement originale.

Les oeuvres de l'art pictural si abondamment représenté à l'Exposition frappent, sans égard à leur origine, par des caractères distinctifs qui leur sont communs. On y remarque notamment une schématisation des formes fondamentales, une richesse de couleurs et d'ornements. Des études plus détaillées et des juxtapositions nous révèlent en outre une grande diversité de la conception et de l'interprétation d'un seul et même sujet dans les limites de la convention obligatoire.

C'est là une chose extrêmement intéressante et réconfortante.

L'artiste du peuple pare la figure de son tableau, une figure archaïque, pareille à celle d'une icone,

toute conventionnelle, dessinée d'un trait appuyé continu ou interrompu, de couleurs et d'ornements d'une splendeur fantastique. Il pose debout ou asseoit sa Vierge sur un fond d'une couleur intense, saturé tantôt d'un bleu franc d'une grande densité, tantôt de violet ou de brun. Il la revêt d'une robe et d'un manteau dont les couleurs contrastent avec celles du fond; la pare d'une couronne royale,prodigue des broderies sur son manteau, en dispose ingénieusement les plis, fait tomber dessus une pluie d'astres et de joyaux et jonche de fleurs étranges les intervalles du fond restés libres. Ces fleurs sont le plus souvent de charmantes transpositions des tulipes ou des roses.

L'oeuvre ainsi obtenue est un tout qui possède des qualités hautement décoratives. Les plans du tableau sont de diverses couleurs qui se font valoir non pas par leurs nuances, mais par leur opposition. L'ensemble est hardi, decidé, révélateur de la volonté créatrice et du tempérament de l'artiste. Ce qui y a trouvé son expression c'est l'exubérance artistique stimulée par la richesse des couleurs et le travail d'une ardente imagination.

Le sujet n'est ici qu'un prétexte servant à satisfaire le besoin de créer des formes dont les éléments sont la ligne et la couleur. Le tableau est conçu comme un tout décoratif; en conséquent il ne vise pas à produire un effet de profondeur et ne prétend pas créer l'illusion d'être à trois dimensions. Il est plat, la composition en est symétrique et elle obéit à un rythme.

Ces caractères se présentent surtout avec le plus grand relief dans la série de Crucifixions de la région de Kuty (confins Sud-Est de la Pologne). Le rythme des couleurs frappe surtout dans le Salut des Rois-Mages d'un artiste de cette région. Le noir, l'or et le rouge s'y entremêlent harmonieusement en soulignant le caractère rythmique du tableau.

Tout cela est irréal, naïf et plein de charme.

Comme elle est digne d'intérêt cette Vierge faicant partie, elle aussi, de la série de tableaux du Sud-Est polonais! Revêtue d'un ample manteau, pleine de majesté, elle soutient entre les plis de sa robe trois raides figures de saints verticalement posées. L'impression qui s'en dégage nous rapproche des sources mêmes d'un conte merveilleux ou d'une légende. Et n'est-ce pas un pur conte merveilleux que ce tableau qui représente le prophète. Elie emporté par des chevaux blancs. Des anges et des fleurs, les uns et les autres couleur ponceau, représentant l'ornement rythmique de cette composition sans symétrie, mais d'un dynamisme extraordinaire.

Toutes les oeuvres réunies à l'Exposition témoignent de la richesse de l'invention qui se manifeste dans la diversité des manières dont les artistes peintres populaires traitent un seul et même sujet. Il faut seulement, pour s'en apercevoir, trouver le point de vue convenable et s'y acheminer par la voie des comparaisons. Une seule et même composition dont les éléments sont les figures de Saint Joseph, la Vierge avec l'Enfant et un motif architectonique se transforme complètement suivant l'accent posé tantôt sur une figure, tantôt sur un ornement, et aussi suivant les ensembles de couleurs qui varient d'un tableau à un autre.



Sculpture sur bois — région de Baranowicze

Quelques mots encore à propos de la sculpture. Représentée à l'Exposition moins abondamment elle révèle cependant avec peut-être encore plus de force que la peinture la profondeur de la sensibilité qui se manifeste dans l'art populaire. C'est sur-



Gravure populaire — région de Turek

Un sentiment intuitif de la forme s'exprime dans le classicisme parfaitement original et le rythme plein de gravité de la figure de Sainte Edvige; Saint Nicolas, le saint préféré du peuple émeut par l'expression de sa tête finement modelée. Toute une suite de statuettes de femmes se rapprochent, par l'expression de leurs figures et de leurs attitudes, des sculptures gothiques finement travaillées et des sculptures expressionnistes modernes.

Toutes ces oeuvres viennent confirmer l'opinion qui reconnaît les grandes dispositions du peuple en Pologne pour les arts plastiques, surtout pour la sculpture.

La gravure populaire occupe à l'exposition une place plutôt modeste. Elle est d'ailleurs brillamment représentée par à peu près une vingtaine d'exemplaires.

Ce domaine de l'art populaire est relativement

tout le Christ, crucifié ou bien plongé dans une douloureuse méditation ou bien encore tombant sous le faix de la croix, qui représente le sujet le plus fréquent qui attirait inlassablement l'artiste populaire de toutes les régions de la Pologne, l'homme pour qui la souffrance est son pain quotidien.

Et c'est cela sans doute, cette profonde émotion du coeur jaillie du contact avec le drame du Christ qui prête à cette série de sculptures leur force d'expression psychologique, leur éloquence dramatique et leur caractère pathétique. Le Christ n'est ici qu'un homme supplicié que nous connaissons familièrement et que nous sentons tout proche de nous.

L'expression est le trait le plus saillant de la sculpture populaire en Pologne. Ce qui fait aussi son fort c'est la composition, le sentiment des volumes et, dans certaines régions du pays, les tendances à l'ornementation. Les statues de la Vierge portent, le plus souvent, un caractère de majesté hiératique et témoignent du souci d'une présentation décorative synthétique.



Gravure populaire — région de Łowicz



Sculpture sur bois — région de Kosów

mieux connu ayant été le sujet de maintes études approfondies.

Nela Samotyhowa

FAMOUS ACTRESSES OF POLAND

In five years time Poland and America will recall the memory of one of the greatest actresses of the world, Helena Modrzejewska, known to the English speaking public as Modjeska, the contemporary of Sarah Bernardt the spiritual predecessor of Eleonora Duse, was born 95 years ago. In the last hundred years of the Polish stage she was one of the most brilliant, perhaps the most brilliant personage. But at the same time she was not a solitary phenomenon on the theatrical sky of Poland. Before her, and after her generation after generation produced gifted and inspired actors.

In the years of captivity the Polish theatre was the only field in which national feeling, national longing could express itself. The situation was much worse than for instance in Ireland where also longing for freedom found an outlet in the dramatic world. Found it rather late. It was W. B. Keats the poet who directed Irish poetry and Irish literature to the drama. But the wonderful results of his and Lady Gregory's efforts, The Abbey Theatre and its repertory, the plays in which Ireland as the Dark Rosaleen or Kathaleen Ny- Houlahan walked over the stage belong to our century.

Poland's struggle to regain her freedom, the insurrections, the persecution of the three powers had the effect that the nation's poet craved for direct appeal and answer from eye to eye and ear to ear. Writing often without any knowledge of the stage they produced masterpieces which will carry conviction to all future generations of Poland. The seed thrown by the three great poets and seers of Poland, Mickiewicz, Słowacki, Krasiński bore fruit, and the generation that came after them was the one in which the Polish stage, notwithstanding the difficulties of captivity, the oppressors vigilant eyes, reached the pinnacle of its achievement.

The chain of great actors was never broken since the times of Modrzejewska, and if she was surrounded by great actors and actresses, the present days have brought us an overwhelming majority of first class actresses. It even would seem that here is the proof that people, who speak of the decline of men's influence on our civilisation,



Helena Modrzejewska

who predict the coming of a feminine aera are in the right.

Of actresses of to-day we intend to speak in another article, but before that let us hear the tale of the past glories by one who witnessed them.

A TALK WITH LUCYNA KOTARBIŃSKA

Lucyna Kotarbińska, happily married to a prominent actor and teacher on the Polish stage Joseph Kotarbiński, had the opportunity of meeting, knowing, befriending nearly all poets, writers, actors of the recent past. All those whose names will live for ever in the hearts of theatre lovers and of people who understand the part played by the stage in the great deed of regained independence. A charming lady nearing her eighties, lively, still attractive, and beloved by all who know her, Mrs Kotarbińska lives among reminiscences of the past and devotes her time, her ardour, her skill and her talent to the care of the needy and to social work. Her leisure and her pastime are chronicles of the theatre which she writes down in light and fascinating *causeries*.

Always interested in the fate of those connected with the stage, she is the confessor, the adviser, the friend of most actors, playwrights, critics. Every year she spends several weeks in the home for old pensioners of the theatre. There, in the circle of her contemporaries and others, she likes to recall bygone days.

She is their living chronicle, and her home is a museum full of priceless relics. Mrs Kotarbińska is no Harpagon. Out of this collection she gives freely where she knows that her gift will be appreciated, and out of the treasury of her mind she lavishly imparts knowledge to those who are in quest of it. When I asked her to grant me an interview,I was promptly received, given letters of many celebrities to read, and heard a born *causeur* speaking with tenderness of great as well as modest members of the stage in the past sixty or fifty years.

As we are speaking here of women only, let us begin with the person mentioned at the beginning,



Helena Modrzejewska

with Helena Modrzejewska. This was her stage name: she was a miss Opidówna, early married to a representative of the Polish nobility, Karol Chłapowski, with whom she lived in a very happy marriage.

She was not only gifted, beautiful, not only one of the few with the true spark of genius, but a favourite of the gods. From her very start on the stage, the critics, the public recognized her merits and the possibilities of her development. She had an easy task in reaching in short stages the highest summits of fame.

„She was of noble, slender and at the same time queenly stature, her features had the classic regularity of a Greek cameo, her voice was soft, melodious, going straight to the heart. Each of her glances, her gestures, her spoken words was full of charm and dignity, characteristic of Polish Woman of high breeding". Her personal qualities, her intelligence and her social values were assets which allowed her to gain a position in society such as an actress in Poland had never occupied before. She excelled in Shakespearean plays. Familiar figures Juliet, Ophelia, Lady Macbeth gained new and wonderful features in her interpretation. One of her best parts was that of Mary Queen of Scots in both, the Polish tragedy by Słowacki and the German one by Schiller.



Helena Modrzejewska



Helena Modrzejewska

The classics of Polish drama and comedy found in her a never to be forgotten embodiment of their ideas.

Joseph Kotarbiński, drawing comparisons between the Polish actress and Sarah Bernhardt, says that the French artist possessed more force and a greater range of expression, while Modrzejewska had the advantage of her appearance, more nobility, a greater clarity of speech. Both artists felt deeply for the modern woman, her sufferings in social bondage, her struggles against the restrictions of conventionality. In the realm of art both fought the fight of women trying to break the chains of time-worn prejudices.

In the year 1876, the great actress went for the first time toAmerica and mastered there the difficulties of a foreign language. This facilitated the conquest of all theatres where the English lan-



Jadwiga Mrozowska

guage was spoken. She was not lost to her country. Her world-wide fame brought honour to Poland and the Polish nation. She was the first of a group of artists whose achievements turned the attention and the sympathies of many in the direction of Poland; of this group let us only mention Marcella Sembrich-Kochańska, the brothers Reszke, and the still living Paderewski.

Helena Modrzejewska came for the last time to Poland and appeared on the stage in the years 1902 and 1903. In her rich repertoire was also a part in Wyspiański's *Warszawianka;* Wyspiański, the painter and poet whose plays so deeply stirred the national feeling in Poland, and its revolutionary undercurrent.

Ralph Modrzejewski, the constructor of some of the most famous bridges of America, was the son of the artist.

Her contemporaries, some younger some older than herself were the sisters Niewiarowski, Magdalena Micińska, Romana Popielówna, excellent in the comedies of the Polish classic, count Alexander Fredro.

At the present moment the Warsaw *Teatr Nowy* is preparing the revival of *Skiz* a play by Gabriela Zapolska the actress, novelist, playwright, who was an outstanding figure in the literary and theatrical world of the pre-war period. It is difficult to speak of her as a first rate actress. To become a great actress was an ambition in which she never attained true fulfilment, but through her connection with the stage, through the knowledge of all the secrets behind the wings, her talent got the right stimulus to create such characters as the immortal *Pani Dulska,* a Polish counterpart of Mrs Grundy, Excellent plays of hers were *Żabusia* (Froggy), *Panna Maliczewska, Tamten* and others. There is no room here to speak of her novels which were in a way revolutionary, bringing to light already then „Things not spoken of". She was also a fighter in the cause of wronged and downtrodden women.

Before turning to other pre-war stars of the Polish stage let us hear about another actress who, like Modrzejewska, left her country to shine in another land, master another language, never forgetting what she owed to her own people and country.

Jadwiga Mrozowska left the stage at the height of her popularity; she followed her husband, Mr. Toeplitz, to Italy. Only for a short time did she ador the Italian stage, and gave it up to devote her life, her time, to studies, travelling and exploring. Several of her books were published by the Italian Royal Geographic Society. Her scientific publications and lectures earned for her the title of *Consigliere della Societa Scientifica pro alta Cultura,* and a mountain pass in Asia was named after her. We see her from time to time in Poland, when for the sake of old times she gladdens sometimes the heart of her friends and relations by some song or recital. A grey-haired but still beatiful lady, she is lost to the theatre and devoted to science and learning.

Of Madame Siemaszkowa, Przybyłko - Potocka, Wysocka, figures who played a part in the life and tale of charming Mrs. Kotarbińska we shall, as they still take active part in the work of the theatre, speak in the next issue of this magazine when dealing with actresses of the present day.

Stanisława Goryńska

THE POLISH ASSOCIATION OF UNIVERSITY WOMEN AND THE ACADEMIC YOUTH

The contact with the academic youth is considered by the Polish Association of University Women as a very important item of its activities. Especially now adays, in view of the situation at the Universities (see attached resolution and appeal) great efforts are made to restrain the bands between the two generations.

Speciat attention is given to this problem by two of the Branches of the Association, in Warsaw and Cracow.

The Warsaw Branch has a special junior section, called „Marie Curie - Skłodowska section" where students from all the Schools of Higher Learning in Warsaw are admitted as members. Lectures are organised, discussions on different up to date subjects, as well as assistance is provided in the beginning of the academic year to the newcomers, chiefly to those, come from the province. A special sum is annually set aside to unable some grants to cover the University fees.

It is worthy to note, that at the study circle for women's problems, conducted by Mrs. H. Siemieńska, the number of students attending the meetings has recently much increased.

In Cracow, dr. J. Feldman, member of the Board of the Cracow Branch, has accomplished a good piece of work in this field. She has organised in the last two years a number of meetings at the Club-house of the Association where members and students met together to discuss problems of common interest, various lectures took place leading to animated discussions.

Both in Cracow, as in Warsaw attempts are made to encourage the students to take part in the Association's club life, so as to familiarize the youth with the work and ideas of the I. F. U. W.

RESOLUTION

of the Delegates Annual Meeting of the Polish Association of University Women held at Katowice on May 9th, 1937.

The Schools of Higher Learning are passing through an acute crisis. Violence and disorder are prevailing. The majority of the University students remains aside, does not participate in the struggle — but is inactive and mute.

The Delegates Annual Meeting of the Polish Association of University Women beeing of the opinion that silence might be considered as approval, expresses herewith its strong protest against the existing relations at the Universities, which are unworthy of Polish culture and transgressions against Law.

APPEAL

of the Polish Association of University Women to the Women students.

(Warsaw, November 1936).

That which is happening now at the Universities must awaken in every law abiding citizen and decent person the greatest anxiety for the fate of the Nation. The whole community ought to protest against what is taking place. With this deep conviction the Association of University Women appeals ardently to its younger colleagues, the future continuers of its work to act as an element of reflection and calm, to do all in their power, use, all proper means to refrain their colleagues from insulting others and committing scandalous excesses, and to prevent a lowering of the dignity of Learning and of the abodes of Science.

Fellow students you should not be passive spectators!

Rise to an active, decided attitude and without doubt you will draw with you all the better elements of the less blinded youth and you will combat a great evil!



In the camp of Bieniewice

HARVEST IN THE CAMP OF BIENIEWICE



In the camp of Bieniewice

The rejoicings at the happy termination of the harvesting called D o ż y n k i and O k r ę ż n e were known to the first inhabitants of the borders of the Vistula. In pagan times worship, homage and offerings presented to the gods of abundance in recognition of their blessings, it took in later times the form of thanks to God Almighty. It was generally expressed in singing and dancing, the simple pleasures of a peaceful and contented race.

Polish writers told often the story of a pageant of tillers of the soil lead by the most efficient and best girl harvester bearing on her head a wreath made of corn, fruit and other produce of field, garden and orchard. The pageant was accompanied by a rustic band of players of string instruments, and followed by the whole population of the site. All those people came to pay homage to the owner of the farm or state bringing him the good tidings that the toil of the harvest had reached its happy end. When the leading girl, called in Polish p r z o d o w n i c a passed the gates of the farmyard farmhands threw water on her wreath to prevent next year's drought. The modest gifts of the peasants were deposited at the feet of the squire. A small sheaf of corn left in the fields and fashioned to a sort of column was meant to be a sanctuary for the quail, a bird playing an important part in the harvest ritual.

After due and lenghty ceremonies, singing of traditional song and appropriate ditties, the band struck up a dance, the squire or landowner taking the lead with the p r z o d o w n i c a in the round of national dances.

This rather lengthy introduction may give the reader an idea why the girls in the camp of Bieniewice, of whom we wrote in one of our former issues under the heading „Valliant Youth", sent out invitations to many people and asked them to take part in a symbolic festival.

On a lovely autumnal day of which the serene beauty could not be marred even by a sudden, brief downpour, more than a thousand people were assembled at Bieniewice.

For those who have not read our last article dealing with the working squads of youth we explain here that this instruction is one of the means by which the authorities try to relieve unemployment amongst youth. Bieniewice, the camp of which we are speaking to-day, is one of eight in which girls of different social spheres, different upbringing and schooling have found a home, work, training for a profession, and courses of general knowledge. They have also found opportunities for physical training, for social work, and have regained their dignity and that portion of joy in life, which is the due of youth.

The girls who like those of Bieniewice live among rural surroundings in near contact with the soil, the woods, the sun, the wind and plenty of fresh air as their allies, are the happiest among them.

The visitors to the thanksgiving feast witnessed a spontaneous manifestation of the joy of life.

The end of the harvest was in this case celebrated together with the symbolic act of thanks, not only for the crops safely under roof, but for the completing of the big task of home building. The whole house erected on the war-devasted grounds is the work of these valliant girls.

The day started with a religious ceremony, a solemn mass being read in the fields before a beautifully decorated altar. Followed the taking of the oath by the girls, and the consecration of the building.

Like a multicoloured wreath the girls in flowery dresses of different hues, with garlands and ribbons in their hair, stood at attention till at the end of the service the measured and earnest tunes of the Boże coś Polskę, as dear to every Pole as the Polish Anthem itself, sounded out and everybody in the crowd joined in.

In the yard as well as in the main building and outhouses an exhibition illustrating the achievements of the different camps, Raszyn, Warsaw, Herby, Bieniewice, Rogoźno, Dąbrowa Górnicza and Siemianowice was arranged. The exhibits were an excellent and convincing illustration of the good educational work done in the camps.

Handicrafts, cobblery, nursing and education, child's welfare, housework and cooking, dressmaking and many other subjects useful to the future housewife and good citizen are taught to pupils and practised by them.

A very interesting feature of the life in the camps is the development of small consumers as well as producers co-operative societies. The success of the consumers societies is explained by the needs of the camps, and the advantages of membership are recognized by all girls. But the producers societies seem to grow out of the conviction that life in close community like this in the centres for unemployed youth calls for joint work and joint efforts. Most of those small co-operative centres, the hairdressing, the bookbinding, the dressmakers, the furriers and and leather goods cooperative societies, are self-supporting, and some of them are even helping others providing them with the initial capital. The hairdressers co-operative society of Bieniewice which not long ago had only 8 members, has not only increased their membership but is actually holding a hairdressing course for a class of 22 girls. Very useful and interesting are the poultry breeders co-operative circles formed by some of the girls with their savings as capital. They provide pure-bred high class poultry and eggs for breeding purposes to the estates and peasant farmers thus improving one of the farmer's sources of income.



In the camp of Bieniewice



In the camp of Bieniewice

After a lunch — served to nearly a thousand people — the band started playing, and on the big meadow massed groups of girls, bearing garlands, crowns, sickles woven and plaited from ears of corn, and wheat and flowers, advanced where the commander of all the labour camps, whose part



In the camp of Bieniewice

and teasing going on, the whole thing a living continuation of ancien rites and usage. A custom preserved from olden times full of the joy of life and healthy humour.

The endless rows of young girls, waving and rocking, the ribbons flying in the wind, the light-footed, rhythmic exercises with scythes, banners and hatchets, the background of green leaves under a glaring sun — all left an unforgettable impression.



In the camp of Bieniewice

was that of the squire, was sitting surrounded by his guests.

The procession was lead by the p r z o d o w n i c a, the leading girl, a title which, as explained before, is won in the fields by hard work and the greatest skill in harvesting. She is the main actor of the show, she starts the dances and the songs, she recites the ditties and verses composed in honour of all the important persons present.

D o ż y n k i, the harvest festivel, is a sort of open air theatre with choir and ballet, amidst, bickerings



In the camp of Bieniewice

The ceremony ends with the leader fettering the squire with a chain of straw. He must buy his freedom from her with a gift, and then start the dance. This is a signal for the b a l c h a m p ê t r e, and when those who had to leave early started on their way back, they were followed for quite a distance by the sounds of the band and the pure voices of youth praising in a song the blessings of work and its reward.

St. Goryńska

44 RUE KOSZYKOWA, VARSOVIE Rédactrice en Chef et Editeur: **Mme Emilie Grocholska**

Zakł. Graf. „Drukarnia Bankowa", Warszawa, Moniuszki 11.